



2022-n°1

N. Prince, T. Tuhkunen, *Adapter, récrire, ressusciter Notre-Dame de Paris : échos d'Hugo dans les films, illustrations, bandes dessinées, jeux vidéo et autres formes abrégées ou hybrides pour la jeunesse*

Ciel, mon Paris ! Le cas *Notre-Dame de Paris* (Hugo) à l'aune des cultures pour la jeunesse

Nathalie PRINCE (Le Mans Université)

[Publize]
e-Revue de critique littéraire
Littérature pour la jeunesse et littérature générale

no. 1 2022

Adapter, récrire, ressusciter *Notre-Dame de Paris* : échos d'Hugo dans les films, illustrations, bandes dessinées, jeux vidéo et autres formes abrégées ou hybrides pour la jeunesse
sous la direction de Nathalie Prince et Taina Tuhkunen, avec une préface de Franck Laurent

Introduction
Nathalie Prince. « Ciel, mon Paris ! Le cas *Notre-Dame de Paris* (Hugo) à l'aune des cultures pour la jeunesse »



Partie 1 - Monter la façade : typologies, plans et premiers dessins
Marie-Laurentine Coëtano
Anne Schneider et Marlène Fraternalo
Alina Gonzalez et Isabelle Henry

Partie 2 - Escalader la flèche : illustrations, animation, mise en images
Camille Page
Christian Chelebourg
Taina Tuhkunen

Partie 3 - Gargouilles : créations jubilatoires et monstrueuses
Guillaume Peynet
Erik Anspach
Pamela Ellayah



Le terrible incendie qui a ravagé Notre-Dame de Paris le 15 avril 2019 a mis brutalement la célèbre cathédrale de plus de huit siècles au centre d'une attention planétaire. Le vénérable édifice qui avait fait face à la Révolution française, aux deux Grandes Guerres, à l'érosion et à la pollution atmosphérique, a été en partie détruit sous des flammes provoquées - l'enquête le déterminera - par la négligence de l'homme. Devant le gigantesque chantier que constitue désormais la reconstruction de ce joyau de la culture française et du patrimoine mondial, il serait impossible d'oublier que Notre-Dame de Paris avait déjà fait l'objet d'un important acte de sauvetage par l'écrivain Victor Hugo. Ressuscité grâce à son roman *Notre-Dame de Paris* (1831), l'édifice avait pu continuer à rayonner à travers la culture européenne et mondiale.

C'est sur ce nom qu'on a fait ce livre : Notre-Dame de Paris.

Preuves de la vitalité de cet héritage, les nombreuses adaptations à la fois visuelles et littéraires qui s'adressent souvent à un jeune public. Qu'il s'agisse de formes abrégées ou/et réécrites pour de jeunes lecteurs-spectateurs, ou bien de dessins animés, jeux numériques, activités pédagogiques, albums ou pièces de théâtre, l'histoire de Quasimodo, le sonneur bossu de Notre-Dame, et de la bohémienne Esmeralda, accusée de meurtre et de sorcellerie, constitue un récit universel qui n'a cessé de nourrir l'imaginaire des générations successives.

Ceci tuera cela : adapter *Notre-Dame de Paris* pour un public « jeune » ?

La question de l'adaptation d'un texte littéraire et de surcroît patrimonial est une question à la fois obsédante, polémique et sans fond, une question qui pose aussi le problème du modèle et de l'original, une question qui fait resurgir les anciens mythes, et notamment celui de Pygmalion¹. Ce nouveau pygmalionisme est cependant lourd de sens, car contrairement à Pygmalion dont l'amour donne vie à une statue qu'il a créée de toutes pièces, l'adaptation s'empare d'une statue qui a déjà été celle d'un autre, une œuvre première qu'il va s'agir ensuite de refaçonner et de remodeler. On comprend mieux, là, dans ce rapport très intime à l'objet créé - le mythe de Pygmalion est un mythe évidemment sensuel et érotique -, que cette re-création, cette re-possession peut poser problème.

Que penser de ce choix d'occulter l'œuvre première au profit d'une vision nouvelle ? Y a-t-il sublimation ou appauvrissement de l'œuvre originelle ? La fidélité est-elle possible dans une telle

¹ On connaît l'histoire : Pygmalion, le célibataire endurci des *Métamorphoses* d'Ovide crée une statue si belle qu'il supplie la déesse Aphrodite de l'animer. Cette dernière donne vie à Galatée et le couple coule des jours heureux...

Nathalie Prince, dans *Adapter, récrire, ressusciter* Notre-Dame de Paris (N. Prince & T. Tuhkunen dir.)

configuration ? Dans ce rapport érotique à l'œuvre, il y a presque un enjeu conjugal... Qu'est-ce qui garantit le respect de la lettre du texte ? Mais d'ailleurs faut-il respecter le texte à la lettre ? S'agit-il de transposer un texte ou de composer ? De décomposer ou de recomposer ? De citer ou de parodier ? D'adapter ou de récrire ? L'adaptation est-elle inférieure ou supérieure à son modèle ? Dire autrement, n'est-ce pas créer un autre chef-d'œuvre ? N'est-ce pas (re)donner du sens ?

Bref, sommes-nous dans le cercle vicieux ou dans cercle enchanté ?

Force est aujourd'hui de remarquer également que la littérature de jeunesse s'inscrit elle-même dans une compulsion de répétition, qui se dilate en une culture de la jeunesse par le jeu des adaptations, jeux vidéo, « produits dérivés », disques et autres transmédiation². Le livre semble en quelque sorte déjà commencé avant d'être ouvert, et il se présente souvent soit comme un prisme, soit comme un accomplissement, soit comme une réécriture, multipliant à l'infini les échanges, les porosités, les passerelles entre un monde purement littéraire et un monde autre, ces *mondes possibles* qui plaisent tant à nos adolescents³.

Mais ceci ne tuera pas cela.

Cet art de la « récupération » que constitue l'adaptation est loin d'être un art pauvre, et la littérature de jeunesse, qui ne cesse de récupérer ses propres images, de récrire les mêmes histoires, fonctionne comme une sorte de fond mémoriel au point qu'on pourrait dire, avec Gérard Genette, qu'elle s'apparente à un *palimpseste* : on y reconnaît les personnages (le loup, la sorcière, la princesse), on connaît les histoires déjà entendues pendant l'enfance, on entre dans des territoires familiers, dans des jeux de rémanence et de répétition, dans des espaces immédiatement reconnaissables (terrier de lapin, planète du petit prince ou pays de Jamais).

Certains voient parfois d'un mauvais œil ces ressassements qui peuvent affecter la question du littéraire en niant la possibilité de la surprise et de l'imprévisible et en exhibant le processus de la citation au détriment de celui de la création... Si par définition, une histoire, en littérature, doit être événement, avènement d'un nouveau, le processus répétitif de l'adaptation semble réfuter cet aspect diégétique de renouveau. La littérature se fige, se pétrifie, s'englue, et donc semble se perdre dans cet effet.

D'autres y voient la réalisation d'une promesse ou la mise en scène d'autres lectures possibles, reprenant à leur compte l'idée selon laquelle le texte est une *machine paresseuse qui veut que quelqu'un l'aide à fonctionner*. L'adaptation peut être présentée, alors, comme ce petit coup de pouce qui peut être un petit coup de jeune pour une œuvre muséale et patrimoniale. Bien entendu, c'est l'idée même de la forme ouverte, de *l'œuvre ouverte* (Umberto Eco), qui fait sens. Si la littérature séduit les cinéastes, si elle enthousiasme les metteurs en scène de tous bords, si on la

² Voir notre ouvrage, *La littérature de jeunesse*, Paris, Armand Colin, 2021, pages 94 à 104 et le quatrième chapitre sur les questions de poétique.

³ Anne Besson, Nathalie Prince et Laurent Bazin (dir.), *Mondes fictionnels, mondes numériques, mondes possibles*, Rennes, PUR, 2016.

Nathalie Prince, dans *Adapter, récrire, ressusciter* Notre-Dame de Paris (N. Prince & T. Tuhkunen dir.)

retrouve sur les planches ou derrière un écran, si elle est mise en chansons ou pixélisée sur des consoles de jeux, c'est parce qu'elle est fondamentalement résistante, chef-d'œuvre, classique.

L'exemple des récritures et adaptations de *Notre-Dame de Paris* pour la jeunesse peut donc apparaître comme un gigantesque terrain de jeu, réjouissant et sans équivalent...

Alors, jouons dans cette cour de récréation poétique !

Monter la façade : typologie, plans et premiers dessins

Le volume commencera par faire le tour de la cathédrale en s'attardant sur ses récritures et adaptations dans les classes pour mettre au jour la façade du bâtiment et de ses contours.

Peu après l'annonce de l'incendie d'avril 2019, différents projets éditoriaux ont cherché à sensibiliser la jeunesse à l'immense perte patrimoniale, sur le modèle de la revue *Virgule*, revue de langue française et de littérature pour les collégiens, qui a choisi sans tarder de consacrer un numéro entier à *Notre-Dame de Paris*, une « cathédrale de poésie », en mai 2019. Une balade à l'intérieur de la revue est l'occasion de découvrir – ou de redécouvrir – Hugo, quelques éléments de sa biographie que l'on peut mettre entre les mains de la jeunesse, son style et quelques citations qui font sens, mais aussi de raconter *Notre-Dame*, présenter ses personnages, et surtout identifier Notre-Dame comme une héroïne de roman. Bien plus qu'un simple décor, le jeune lecteur doit comprendre que la célèbre cathédrale de Paris est un actant à part entière, et qu'Hugo lui a sans doute *littéralement* sauvé la vie avec son roman puisqu'il a écrit *Notre-Dame de Paris* à une période de son histoire où l'on parle de la « démolir tellement elle se dégrade » (Marie-Laurentine Caëtano).

Ces premiers plans esquissés, le volume présentera un ensemble de récritures de *Notre-Dame de Paris* spécialement destinés à la jeunesse (romans, bandes dessinées, albums, films, livres d'art, etc.). L'hétérogénéité du corpus qui ressemble, architecturalement, à Notre-Dame, à la fois édifice médiéval, néogothique et romantique, entre l'imaginaire populaire, le décor fantastique et le délire d'un architecte un peu fou, n'a pas d'autre but que d'éclairer une matrice culturelle, sociale, historique, littéraire, architecturale symbolisant la culture française dans le monde entier... Anne Schneider et Marlène Fraternalo établissent les plans d'une typologie qui présentera une dizaine de récritures et d'adaptations, à commencer par les illustrations de Benjamin Lacombe en 2013 ou les deux tomes de la bande dessinée de Robin Recht et Jean Bastide pour les éditions Glénat.

La première partie de l'ensemble s'achèvera avec la contribution d'Alina Gonzalez et Isabelle Henry qui proposent de réfléchir en théorie à la question de l'adaptation mais également de participer en pratique à l'émergence d'un album dédié à Notre-Dame en une manière de création littéraire compensatrice de l'incendie tragique. L'article expose ainsi la naissance d'une cathédrale

Nathalie Prince, dans *Adapter, récrire, ressusciter* Notre-Dame de Paris (N. Prince & T. Tuhkunen dir.)

de papier, véritable chantier poétique engagé par deux créatrices : Izaskun Gaspar Ibeas, illustratrice et designer graphique et Céline Ribard, artiste visuelle et cinéaste. Toutes deux ont accepté le pari d'offrir aux enfants de cycle 3 un album illustré pour sublimer Notre-Dame. Si l'album envisagé, à l'heure où sont rédigées ces lignes introductives, n'est pas achevé, nous en comprenons la genèse et découvrons les premières images d'une expérience littéraire que nous suivons pas à pas.

Ces trois contributions témoignent, s'il en était besoin, de la formidable puissance muséale et inspiratrice d'un édifice qui est un personnage et une muse.

Escalader la flèche : illustrations, animation, iconographie

Lorsque la flèche est achevée en 1859, ce sont quatre-vingt-treize mètres de hauteur qui contemplent Paris. Une image fascinante, qui respecte la technique médiévale du trait (la flèche est en bois) et qui constitue l'une des interventions les plus ambitieuses de Viollet-le-Duc après le démontage de la précédente flèche à la fin du XVIII^{ème} siècle⁴. Ce qui nous intéresse aujourd'hui dans cette flèche, c'est justement ce que l'on y voit et ce qu'elle engendre. Car s'il s'agit de partager Notre-Dame avec les enfants et plus largement la jeunesse, il s'agit aussi de mettre en scène la cathédrale, de toutes les manières qui s'imposent : les livres illustrés, le cinéma, le film d'animation ou les jeux vidéo.

Donner à voir : telle est la question.

Camille Page fait un état des lieux extrêmement rigoureux des illustrations successives de l'œuvre de Victor Hugo afin d'analyser les mécanismes de réemplois et d'adaptation qui ont permis à ces images de traverser les âges mais également de s'inscrire dans un nouveau champ éditorial, afin de comprendre en quoi la traduction graphique populaire de *Notre-Dame de Paris* qui éclôt et évolue au cours du XIX^{ème} siècle a pu convenir et s'adapter aux maisons d'édition jeunesse du XX^{ème} siècle tout en modifiant l'horizon d'attente face à l'œuvre d'Hugo. L'hypothèse défendue par Camille Page consiste à dire que l'illustration populaire a participé à la requalification et à la reclassification de l'œuvre dans le champ de la littérature jeunesse, et par conséquent favorisé son appropriation plus tardive par un des géants du divertissement et de la fiction pour enfants, Walt Disney.

Le chapitre peut être aussitôt relayé par l'article de Christian Chelebourg qui met également sous nos yeux la cathédrale à partir de sa lecture de *The Hunchback of Notre Dame*. Dans le dessin animé, on retrouve la flèche médiévale - au prix d'un anachronisme qui ne heurte pas les équipes Disney qui s'emparent de l'image pour fabriquer du rêve - et une cloche étincelante, entièrement

⁴ L'universitaire qui s'intéresse à Hugo s'amusera de ce chiffre, quatre-vingt-treize, qui évoque un autre roman de l'écrivain, *Quatrevingt-treize* (1874).

Nathalie Prince, dans *Adapter, récrire, ressusciter* Notre-Dame de Paris (N. Prince & T. Tuhkunen dir.)

recouverte de pierreries, qui fait basculer le roman de Hugo dans l'univers des contes merveilleux. Tout pour les yeux : voici la leçon d'une *incarnation* de l'œuvre, pour reprendre les termes de Kirk Wise et Gary Trousdale, les deux réalisateurs, qui n'ont eu de cesse qu'ils ne donnent du spectacle à leur public. Et de fait, le spectateur est captivé, au sens fort de captation, offrant par là une image flamboyante du capitalisme à l'américaine qui sait réinvestir dans le patrimoine français le rêve américain et offrir - dans ce que Christian Chelebourg appelle une « hypotypose bouffonne » - une balade dans le grand Parc de Marne-la-Vallée : les personnages à la Tarzan passent d'une tour à l'autre, font du toboggan sur les toits de Paris ou même profitent des manèges à sensations quand Esmeralda se laisse entraîner dans le vide sur le dos de Quasimodo. La création poétique d'Hugo devient une récréation ludique et l'on comprend que la matière hugolienne, de chair et de sang, devient produit du monde disneyien, toujours recommencé... L'écho d'Hugo est dilué au profit d'une autre histoire, qui pourra recommencer, *The Hunchback of Notre-Dame II* ! La lecture de cette contribution s'achève par une rapide présentation du jeu *Kingdom Hearts : Dream Drop Distance*, neuvième volet de la saga vidéoludique née de l'association entre Disney Interactive Studios et l'entreprise japonaise Square Co. devenue Square Enix Co.

C'est précisément cette immersion dans les jeux vidéo que propose Taïna Tuhkunen dans sa revisite virtuelle de la cathédrale et du texte hugolien, une balade qui se place sous la triple autorité de l'hommage, du saccage et de la manigance. L'immersion passe par une élévation : dans les jeux vidéo, c'est moins l'agilité reptilienne de Quasimodo qui prend le dessus que sa mobilité bondissante et, sans doute, son envol. L'imaginaire aérien est exalté à chaque instant, croisant d'autres figures icariennes, comme Spiderman ou encore Tarzan. Il s'agit de comprendre que les concepteurs de jeux vidéo semblent faire fi de l'Histoire telle qu'elle s'est déroulée *effectivement* et lui font subir de curieuses distorsions, de telle sorte que l'univers de fantasy créé sur les écrans et l'imaginaire vertical qui est résolument mis en scène ne sont pas si éloignés de l'univers du roman. Les échos d'Hugo se font sourdement entendre, alors, dans des bruitages, des bandes audio singulières et dans les sons modernes.

Gargouilles et fantômes : créations jubilatoires et monstrueuses

Dans sa dernière partie, le volume aura à cœur de produire à son tour des déploiements possibles autour de la cathédrale. L'on sait que Viollet-le-Duc a fait sculpter pour Notre-Dame cinquante-quatre chimères, tout droit sorties de son imagination et dont certaines, à l'image du stryge mélancolique, font figure d'emblème de la cathédrale. Nous souhaitons lire les derniers articles de cette partie comme des hypostases des créatures monstrueuses de la cathédrale et des échos d'Hugo possibles.

Nathalie Prince, dans *Adapter, récrire, ressusciter* Notre-Dame de Paris (N. Prince & T. Tuhkunen dir.)

Nous commencerons par examiner les blancs d'Hugo, ceux que livrent les versions abrégées via des résumés et des coupes sévères. Quels morceaux d'Hugo conserver pour la jeunesse ? Peut-on restituer *Notre-Dame de Paris* par fragment à l'instar du pied vivant du *Chef-d'œuvre inconnu* de Balzac, celui qui surgit *in fine* d'un ensemble apocryphe et morne plaine, entre des résumés ou de simples titres où le jeune lecteur peut avoir une idée de ce qui se passe dans les lignes, pour lui offrir un véritable morceau choisi, un extrait intouché qui jaillit de la toile, du texte ? Comme si, brutalement, la littérature pouvait être offerte sur un plateau comme la tête de saint Jean Baptiste⁵. Peut-on alors déguster Hugo comme on apprécierait la visite d'un château dont on ne peut pas tout visiter ? Marlène Fraterno et Anne Schneider nous font elles-mêmes la visite, nous obligeant parfois à courir dans les couloirs (les longues descriptions) pour mieux nous arrêter sur un détail d'architecture ou une alcôve (des extraits particulièrement partageables avec la jeunesse). Parce que le jeune lecteur a besoin de mouvement, d'action et que, sans cela, il ne lit tout simplement pas. Vraiment ?

Nous poursuivrons en rappelant que le célèbre dessin animé de Disney dont on a dessiné les contours a laissé des pépites autres que visuelles : ses chansons sont un véritable objet d'études à elles seules et Guillaume Peynet a choisi d'en analyser quelques-unes. Car la cathédrale spectaculaire peut aussi faire entendre sa voix ou plutôt ses voix. Ce sont celles de l'orgue, mais aussi la batterie de ses cloches qui résonnent et qui sont relayées par les nombreuses chansons du dessin animé. La parole chantée est l'occasion d'une forme textuelle nouvelle, faisant glisser le discours en prose au vers de la poésie et jouant de manière particulièrement adaptée à la jeunesse le mouvement hugolien. Si la chanson n'est jamais une stase dans le mécanisme de la diégèse de Disney, elle donne une vie intense à la cathédrale et à l'adaptation du roman de Hugo.

Il s'agira ensuite de mettre en scène une facette radicalement inédite – sans doute brutale – de Hugo comme décorateur : que cache la rénovation de la demeure « Hauteville House » où la famille de l'écrivain s'est installée lors de son exil à Guernesey ? Une étude précise des éléments personnels du mobilier, notamment les assises « médiévales » de certaines pièces de mobilier ou les références et citations gravées dans des boiseries (dont certaines directement liées à *Notre-Dame de Paris*), permet d'imaginer, ainsi que le fait Erik Anspach, la maison comme étant un roman adapté pour enfants. Cette fois-ci, ce sont les souvenirs d'enfance des enfants et petits-fils de Hugo qui seront examinés pour lire autrement le grand homme et le grand livre.

Autre prisme singulier de lecture, ultime gargouille de ce volume : Pamela Ellayah souligne des points de contact entre le roman de Victor Hugo et *L'Invention de Hugo Cabret* de Brian Selznik. La comparaison est éclairante et renouvelle notre regard sur le texte de Hugo en passant notamment par un travail sur la représentation architecturale d'un Paris fantasmé : Notre-Dame/

⁵ Voir la conférence de Clémentine Beauvais intitulée « Ce n'est pas un bon écrivain, mais il raconte très bien les histoires ! », conférence donnée le 31 mars 2022 à Le Mans Université à l'occasion du lancement de la Chaire EnJeu(x) : « Raconter des histoires pour grandir ensemble ». <https://youtu.be/xlhmqDPhZk>

Nathalie Prince, dans *Adapter, récrire, ressusciter* Notre-Dame de Paris (N. Prince & T. Tuhkunen dir.)

Gare Montparnasse ou la rosace et l'horloge, mais encore sur la couleur et ce fameux gris nocturne qui hante l'œuvre de Selznik et qui établit à l'évidence un rapprochement entre la pierre de l'édifice, les encres de Hugo illustrateur, les gravures des premières éditions, et le travail à la mine de plomb de Selznik. Cette étude ou « mise en site » (Pamela Ellayah) permettra de réfléchir à la conception du livre même dans un méta-discours sur le livre illustré, le gift book et l'imprimerie, de 1831 à 2007.

Pour conclure, nous dirons que ce volume, qui s'appuie sur un corpus largement ouvert à l'international et plurigénérique, est une entreprise à la fois modeste et décisive de la survie d'une œuvre patrimoniale et d'un monument mythique. Notre-Dame, transgenre et transmédia, traverse les siècles en se répétant, en s'infléchissant, en se consumant et en se renouvelant. Dans ces répétitions du même au même, on assiste *in vivo* au renouvellement de la poétique de la littérature pour la jeunesse. Pendant que la cathédrale se reconstruit, tout doux, bientôt parée d'une nouvelle flèche flambant neuve et absolument identique à la précédente, l'œuvre de 1831 se prolonge, se dilate et grandit. Le volume aura à cœur de montrer que l'adaptation de *Notre-Dame de Paris* pour la jeunesse permet une forme de renouvellement d'un passé inaboli, en constante expérimentation, et ne consiste aucunement en un procédé facile de réutilisation des succès.

D'une cathédrale l'autre ; d'un chef-d'œuvre l'autre...

L'adaptation n'est donc pas une simple récréation (on s'y amuse) ; elle est re-création, création à part entière (on prend des risques et cela dit, on s'y amuse beaucoup aussi) et hommage incomparable à ce qui a précédé.

De sorte que l'on pourra dire – mais c'est toute l'architecture du volume qui le démontrera – que plus les petits s'intéressent à *Notre-Dame de Paris* dans ses formes abrégées ou dénaturées, plus la cathédrale grandit !

Parce que les gargouilles ne meurent jamais.

Nathalie Prince